

La mer et sa littérature, une invitation au Voyage

Françoise Klein

Directrice des opérations France de GE International inc.

« *Homme libre, toujours tu chériras la mer. La mer est ton miroir et tu contemples ton âme dans le déroulement infini de sa lame* » (Baudelaire, Les fleurs du mal)

Ce sont les vers de Baudelaire qui me viennent immédiatement à l'esprit lorsqu'on évoque la littérature de la mer, tant il est vrai que les histoires de mer sont avant tout des histoires d'hommes et de femmes que la mer révèle dans leur vérité la plus profonde et la plus humaine. La mer en soit n'a pas d'histoire à raconter. Vaste étendue d'eau régie par les lois de la mécanique, elle ne s'anime que par les éléments extérieurs qui l'entourent. Le ciel et les fonds la colorent, la lune, le vent et les côtes la façonnent. En revanche, ce sont les marins qui s'affrontant aux éléments ont à conter leurs tourments. On se prend soit même au jeu, une fois de retour au port, dans la tiédeur d'une soirée avancée, à ressasser ses aventures, ses peurs et ses exploits. Ils se dotent là d'un charme qui vous transforme en héros, alors qu'au moment des faits, vous n'étiez qu'un simple bougre usé, trempé et fatigué, en prise avec une manœuvre difficile.

Plutôt que de dresser un panorama de la littérature maritime, ce dont - je l'avoue en toute honnêteté - j'en serai bien incapable, je préfère évoquer pourquoi je me délecte particulièrement des témoignages de nos grands navigateurs et des récits de mer de l'aventurier rêveur à celui du professionnel expérimenté.

« *Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage* ». C'est là, une partie de ce que j'attends d'un livre de mer : raconter un beau voyage et, au tournant de ses pages, voyager à mon tour pour en retirer cette expérience et cette intensité de vie, que procure la mer.

Prendre la mer, c'est partir à l'aventure. C'est un voyage qui tout méticuleusement préparé soit-il, va vous réserver des surprises, des moments de plénitudes et de détente, tout comme des épreuves, des moments de doute, de danger voire même de mort. Il n'est pas donné à tout le monde de larguer les amarres. Car, si l'envie peut ne

pas manquer, il faut quand même une bonne dose de courage et une énergie à toute épreuve. Il faut, en outre, savoir prendre le temps et trouver les moyens, financiers notamment, pour oser l'aventure.

Prendre la mer ne s'improvise pas, ne se décrète pas et ne peut tenir du caprice. C'est un choix qui est nécessairement raisonné, tant il est engageant. Un choix de vie, même si ce n'est que pour un moment. La mer ne s'accommode pas de demi-mesure et rejette rapidement ceux qui ne lui vouent pas leur âme. Les plus audacieux débudent l'aventure bien avant de prendre la mer, en construisant ou réparant un bateau au fond d'un jardin. Puis, ils restructurent leur vie autour de leur projet, font une parenthèse dans leur travail, leur quotidien et partent. La réalité se révèle souvent bien plus aride que leurs rêves et leurs ambitions sont ramenées à la mesure de leur compétence. Les difficultés et les épreuves ne manquent guère dans le voyage. Mais c'est là que réside la beauté et l'intérêt de leur récit.



Pour la navigatrice occasionnelle que je suis, j'apprécie au travers des lignes de saisir quelques bribes du vécu de ces marins qui n'ont pas hésité à laisser le confort et la sécurité à quai. J'ai l'impression de les comprendre, lorsque je raccroche leur récit à ma petite expérience. Je revis la morsure du sel et du froid, la beauté des journées ensoleillées. Je m'effraye des situations que je n'aimerai jamais rencontrer. J'apprends de leur expérience, l'astuce pour améliorer le quotidien, lorsqu'il faut composer avec rien, jusqu'à la technique de manœuvre en situation complexe. Je m'émerveille du sens de la débrouillardise et des dons de « bricoleurs » de ces navigateurs. J'admire leur ténacité et leur résistance dans l'épreuve et la souffrance. Je me rassure en découvrant les

Littérature et mer

La mer et sa littérature, une invitation au Voyage

quelques faiblesses et le doute que ces hommes et femmes peuvent laisser transparaître, eux qui pourtant font quelque chose d'exceptionnel.

« *Naviguer est une activité qui ne convient pas aux imposteurs* » s'exclamait Eric Tabarly (mémoires du large). « *Dans bien des professions, on peut faire illusion et bluffer en toute impunité. En bateau, on sait ou on ne sait pas* » rajoutait-il. Plus qu'une question de savoir, c'est pour rechercher la pureté et le vrai que les histoires de mer me plaisent également.

Dans le monde professionnel, où l'ego est érigé en compétence, les affirmations rapides tiennent lieux de vérité et la richesse et la brillance du costume sont preuves de valeur, qu'il est agréable de se ressourcer auprès de ces marins au poil hérissé et aux mains crevassées, de réapprécier les charmes si simples et la beauté si délicieuse d'un coucher de soleil et de s'émouvoir d'un poisson volant au milieu de nulle part et retrouver la justesse et la vérité dans l'action.

Dans ce monde de faux-semblants, de batailles artificielles et de compétition haineuse qui est pour beaucoup notre quotidien, ce retour à l'essence de la vie fait du bien. On la néglige si souvent dans notre vie d'homme et de femme et tant de fois, nous passons à côté d'elle, trop occupés par nos affaires.

D'ailleurs, en ville, s'intéresser au temps qu'il fait est trop banal, sans intérêt ni grandeur, et pourtant, c'est dans ce quotidien, avec ses petits riens que notre vie va. Paradoxalement, en mer se préoccuper du temps qu'il fait est la première des choses à faire. C'est également en mer qu'on vit le plus intensément, alors qu'on est entouré de rien et qu'on subit plus qu'on ne fait. J'aime ce retour au bon sens, qui aide à relativiser ce qui nous arrive, à dédramatiser les petites misères, à mépriser les frustrations du travail et à ramener à leur juste valeur les prétentieux.

Enfin, j'apprécie les histoires de mer parce qu'elles nous questionnent sur le sens de la vie et sur ce qui nous fait vibrer, ce « Sel de la vie » (Maud Fontenoy) qui lui donne tant de goût et dont on ne veut pas se passer. Au-delà de la folie de partir en mer et d'y risquer sa vie, je trouve qu'il y a une très grande sagesse qui anime nos marins-écrivains, une sagesse puisée dans le plus profond de leur être qui leur donne la sérénité d'assumer la vie qu'ils ont choisie. Certains mettent parfois une vie à comprendre les raisons de leur motivation, tandis que d'autres avancent vers leur destin sans chercher d'explication, par instinct et volonté. Au-delà du papier glacé et de l'exploit qui leur vaut toutes les gloires, c'est les grandes modestie et humilité dont ils font preuve, que je retiens. Car plutôt que de chercher à s'inventer des destins multiples et extraordinaires, faire sa route dans la simplicité de ce qu'on est et avec persévérance, est certainement la grande leçon qu'ils nous donnent. En ce sens, ils nous rappellent à la sagesse de Sénèque : « *nul vent n'est favorable pour qui ne connaît son port* » et nous invitent à entreprendre notre propre voyage, au lieu de se contenter de littérature.



L'Institut Français de la Mer

sur ifmer.org

